

**Société.** Jusqu'au cinq mars prochain, le festival Ciné d'Archi, à Forcalquier, explore les habitats précaires subis ou choisis, égratignant au passage certaines idées reçues.

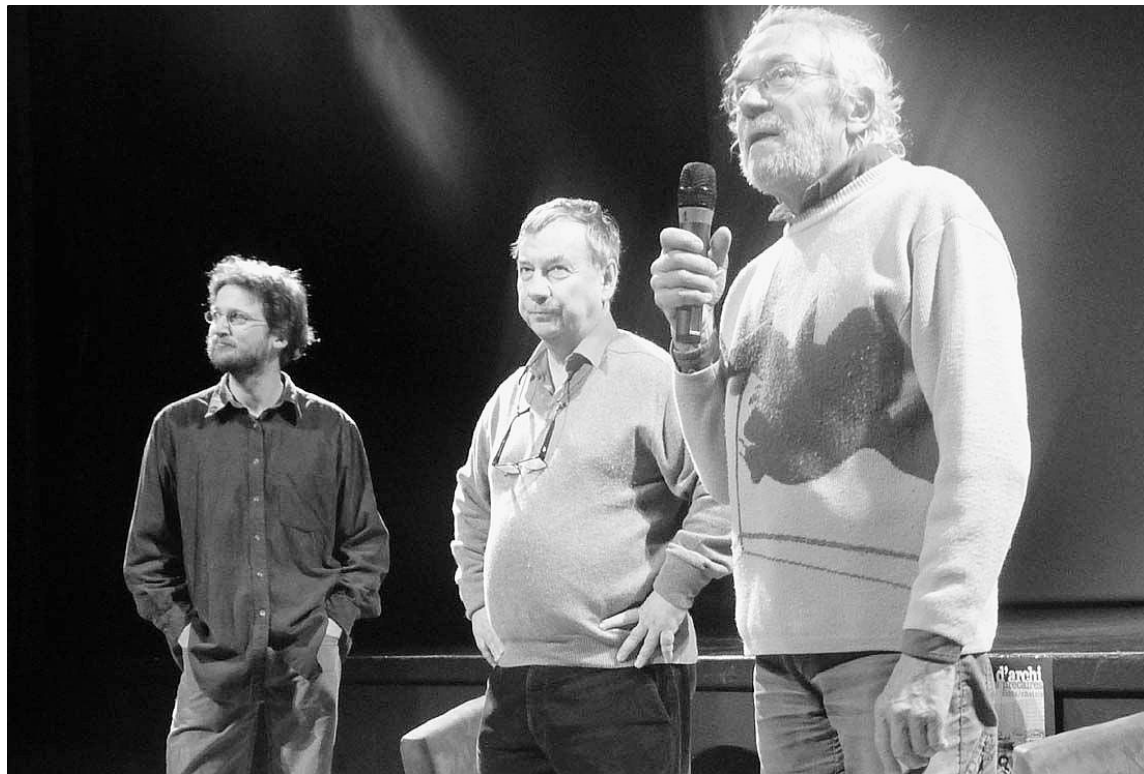
# Villas et bidonvilles

La sixième édition de Ciné Archi, à Forcalquier, se déroule en ce moment, sur le thème « Habitats précaires ». Une programmation excellente et variée, qui réunit des films connus et des réalisations plus confidentielles, explorant les paysages de notre univers social. Un regard sur le monde, que les riches voient d'en haut, que les pauvres subissent en bas... Des lieux de poésie, de rêve (dans une objectivité relative...) pour les uns ; la réalité dure du quotidien pour les autres. Il a été rappelé en préambule qu'un milliard de personnes vivent dans des bidonvilles, dans notre monde dit civilisé ; certaines villes d'Inde ne sont que bidonvilles... En complément de cet événement, la buvette propose des boissons et des repas bio !

## Aspiration de liberté

Le festival s'est ouvert vendredi matin, avec deux films sur une maison construite à Bordeaux, sur une colline dominant la ville qui, c'est étonnant, est en passe d'être classée par les Monuments historiques et au Patrimoine ! Dans le premier, « La maison à Bordeaux », qui initie une série sur l'architecture, l'architecte Rem Koolhaas explique sa démarche, répondant au désir de son riche commanditaire, qui voulait une maison adaptée à son handicap, et qui puisse répondre à son aspiration de liberté.

Cette maison immense est constituée de deux blocs en béton ; l'un enterré comprend cuisine et pièces techniques. Le deuxième, qui semble flotter au dessus du sol, porté par un cylindre escalier, ressemble à un gros morceau de gruyère marron, piqué de petits hublots ; il comprend les chambres des parents d'un côté, celles des enfants de l'autre, le tout séparé par un vide. Entre les deux, au rez de chaussée, la partie salon est entourée de baies vitrées coulissantes. Gris de béton, et cou-



Le discours d'ouverture prononcé par Serge Senet, Thierry Noël et Jean Sablé. PHOTO JJD

leurs froides. Le bureau, porté par un gros vérin hydraulique, se déplace entre les trois niveaux. Dans le deuxième film, « Koolhaas houselife », la femme de ménage nous emmène visiter la maison. Nous la voyons évoluer dans son travail, nous découvrant toutes les aberrations de cette conception absente être géniale. L'architecte a oublié de prévoir une aspiration intégrée ; circuler avec aspirateur dans ce lieu, qui tient plus de la prison moderne que d'une maison chaleureuse, est un vrai parcours du combattant. La maison « travaille » : les baies vitrées explosent régulièrement. L'étanchéité est ratée ; les seaux et bassines décorent l'espace dès la première pluie. Les tuyaux et câbles électriques sont noyés dans le béton, qui prend l'eau...

## La cuvette reprend du service

Changement d'atmosphère ; dans « Chambre de bonne », troisième séance de cette matinée, nous suivons le quotidien de personnes vivant dans leurs 7 mètres carrés en moyenne, sous les toits. Des logements minuscules, à la fois cuisine, salon, chambre, et salle de bain quand il y a une douche ; sinon la cuvette reprend du service pour la toilette !

## Une belle analyse sociale

Miracolo a Milano, tourné par Vittorio de Sica en 51, débute les séances de l'après-midi ; une belle production du néo-réalisme italien. Une femme âgée découvre un nouveau-né dans son jardin ; elle va l'élever avec amour ; l'enfant a une dizaine d'années quand elle décède ; il va passer quelques

années dans un orphelinat à la discipline militaire. Quand il en est libéré, il est instruit, mais a gardé toute la richesse léguée par sa mère adoptive. Il va prendre en charge un bidonville convoité par des promoteurs, en accomplissant symboliquement des miracles d'ingéniosité dans l'organisation, et d'harmonisation de la vie de cette communauté. Une belle analyse sociale, où les sentiments sont toujours présents, comme ce cinéma italien sait si bien le faire, où l'humour et la poésie sont toujours présents.

## Bidonville et solidarité

« Le bidonville des nuages », documentaire TV de Nils Tavernier, nous fait partager la vie d'un bidonville de Pnom Penh, construit sur le toit d'un immeuble. Après

la guerre, c'est l'ultra libéralisme qui s'attaque à la population d'en bas. La vie s'organise tant bien que mal, avec une solidarité qui se retrouve aussi chez les habitants du dessous. Jusqu'à l'incendie... Il est rappelé dans le débat que détruire un bidonville c'est, souvent, entraîner encore plus bas ses habitants, qui perdent une fois de plus leurs repères.

## Derrière le soupirail

Quelques minutes de la vie de Mémo, réfugié kurde clandestin, qui observe des scènes de la rue, caché derrière le soupirail de son minuscule logement, nous sont montrées dans le court-métrage « Sidewalk »

## Portraits de femmes

« Women are heroes », de JR (Jérôme Revon), se déguste comme une oeuvre d'art. De superbes images soutenues par une belle bande son. Un voyage qui, partant des favelas de Rio, nous emmène, jusqu'à Kibera au Kenya, en passant par l'Inde et le Cambodge. JR affiche d'immenses portraits sur les murs, sur des trains. Témoignages, telle cette indienne dont « le stylo d'école a été un marteau pour casser des pierres destinées au chemin de fer » ; femmes vedettes d'un jour, qui nous racontent dans cette oeuvre-reportage leur parcours, et leur vie dans leur bidonville, loin des clichés habituels. Si la violence y est bien présente, ils sont aussi des lieux de partage et de solidarité, souvent des lieux de fête.

## Retour à Rome

La journée s'est terminée par « Affreux, sales et méchants », d'Ettore Scola, où l'on revient dans un bidonville de Rome avec, dans le rôle du patriarche borgne, Nino Manfredi. Prix à Cannes en 76. Il reste un vingtaine de films à voir jusqu'à mardi, clôture du festival.

JEAN-JACQUES DUPUIS

**Digne-les-Bains.** Rassemblement mardi 5 mars, à 11h, place De Gaulle

## Un « accord » qui a de quoi réjouir le patronat

La CGT, la FSU et Solidaires appellent à une manifestation publique contre le récent accord interprofessionnel issu des négociations nationales avec les syndicats, visant à la sécurisation de l'emploi, un accord « très défavorable aux salariés » et dont les syndicats demandent le rejet de sa transposition dans le code du travail !

A l'occasion d'un mouvement de revendication national prévu ce mardi 5 mars, un rassemblement est organisé à 11 heures place De Gaulle, tandis que FO, également parmi les non-signataires de l'accord, invite les salariés à se rendre à Marseille pour manifester. « Pour faire connaître les termes de cet ac-

cord et en débattre on a besoin d'actions de proximité », explique Alain Bard au nom de la CGT avant de regretter « le grand écart entre les promesses de campagne du candidat Hollande et ce qui a été fait depuis son élection ».

## Les « pièges » dénoncés

Parmi « les pièges » dénoncés par les syndicats, Alain Bard évoque au niveau du contrat de travail « le renforcement du lien de subordination qui permet aujourd'hui à l'employeur de décider et d'avoir toute latitude pour orienter son entreprise y compris les tâches et missions de ses salariés. » Pour les syndicalistes la cible de cet accord « ce sont les grandes en-

treprises, alors que si l'on veut aider à l'emploi c'est la proximité et les petites entreprises qu'il faut regarder ». Et de citer l'exemple de cet article de l'accord faisant état de la participation des salariés dans les conseils d'administration : « Quand on regarde les seuils qui sont donnés ça va toucher moins de 200 entreprises ! » Et de poursuivre en évoquant la mobilité : « On va pouvoir imposer à un salarié de se déplacer. S'il refuse il sera licencié pour motif personnel. Là encore cela ne va toucher que les grandes entreprises même si c'est un aspect très négatif de la loi. »

Concernant les baisses de salaires... « Jusque-là, elles pouvaient être refusées. Si cet accord passe,

un refus sera considéré comme un licenciement personnel, donc sans accompagnement ! », souligne encore Alain Bard.

Le lendemain de cette mobilisation, le 6 mars, le conseil des ministres examinera ce projet dit de « sécurisation de l'emploi », un texte minoritaire, signé par des organisations représentant seulement 38% des salariés et une régression sociale inédite. Les parlementaires s'apprentent ainsi à légiférer sur la base d'un projet de loi qui satisfait le patronat et pour cause : Il facilite les possibilités pour les grands groupes d'additionner la mobilité à la flexibilité, un bon cran de plus à la précarité.

## En bref

### Immigration

Le Réseau Education Sans Frontière (RESF 04) organise une soirée débat le vendredi 15 mars, à partir de 18h30, salle de l'Abbé Féraud à Digne sur le thème de l'immigration, animée par Jean-Pierre Cavalié, responsable de la CIMADE. CIMADE : www.cimade.org

### Libre en Fête au « Tracteur »

Découverte des logiciels libres et du Libre en général, avec Linux-Alpes s'inscrivant dans la 12e manifestation nationale initiée par April, « Libre en fête » au bar restaurant « Le Tracteur », à Puimoisson, le 23 mars.